MUSIQUE

Le concours Rubinstein à un Allemand

C'est devant un auditorium Mann archi-combie que se sont déroulées les épreuves finales du concours international de piano Arthur Rubinstein. Paris peut envier à Tel-Aviv cette splendide salle de concert, qui, toute revêtue de bois, possède une acoustique remarquable en dépit de ses trois mille places. Dans une ville où les chauffeurs de taxi vous donnent les dernières nouvelles musicales, où certaines personnes se privent du nécessaire pour aller entendre Beethoven, et où chaque concert est répété six ou sept fois devant des salles pleines, il était normal que ce deuxième concours Arthur Rubinstein prît des allures d'événement national. A l'issue du concert de clôture, le grand pianiste a été fait citoyen d'honneur de Jérusalem.

Face à son effigie dessinée par Picasso, le glorieux vieillard présidait un jury international de quinze membres, ce qui explique peut-être que, les voix s'étant éparpillées au fur et à mesure des épreuves, le choix des finalistes n'ait point rallié tous les suffrages. Et, de fait, ayant moi-même suivi les demi-finales, je puis affirmer qu'au moins cinq ou six des douze candidats restés au second tour méritaient d'aller en finale, pour des raisons et des qualités diverses, ce qui démontre le très haut niveau du concours.

Quoi qu'il en soit, le premier prix de l'Allemand Gerhard Oppitz fit l'unanimité. Ce jeune pianiste de vingt-quatre ans accomplit un parcours d'une régularité exemplaire, s'imposant sans problème à chaque étape. Ses exécutions de la *Sonate* opus 111 et du *Concerto* en mi bémol de Beethoven, ainsi que celle du premier *Concerto* de Brahms, ne pouvaient que l'amener à une victoire hautement méritée. Sans jamais forcer sa puissance naturelle, déployant une technique parfaitement sûre, il m'a personnellement enchanté par une pulsation interne irrésistible qui donnait un élan permanent à tout ce qu'il exécutait, chaque note portant en soi l'espoir de la suivante.

Pierre-Petit.